

Les spécificités du récit d'anticipation dans Le premier siècle après Béatrice d'Amine Maalouf



The Narrative Story Specificities of Anticipation in 'Le premier siècle après Béatrice' by Amine Maalouf
Amel Derragui

Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed; amel.derragui@hotmail.com

Résumé:

Dans cet article, nous nous interrogeons sur l'appartenance générique dans le roman Le premier siècle après Béatrice d'Amine Maalouf. Nous tenterons d'analyser les spécificités de ce texte en tant que récit d'anticipation à travers une lecture titrologique, à travers les caractérisations d'un texte d'anticipation et enfin par le biais du jeu et du paradoxe temporel induit par ce type de récit.

Mots clés: Le premier siècle après Béatrice; roman ; anticipation; fiction; temporalité.

Summary:

In this article, we question the generic belonging in the novel 'Le premier siècle après Béatrice' by Amine Maalouf. We attempt to analyze the text specificities as a science fiction story through a titrological reading, through the text characterizations of anticipation, and finally via the game and the temporal paradox induced by this type of story.

Keywords: Le premier siècle après Béatrice; novel; anticipation; fiction; temporality.

1. INTRODUCTION

Amine Maalouf est l'auteur de plusieurs romans tous plus saisissants les uns que les autres et tous porteurs d'un message littéraire très fort. Avec *Léon l'Africain* (1986), *Les croisades vues par les Arabes* (1983) ou encore *Samarcande* (1988), cet écrivain nous fait revisiter l'Histoire d'une autre manière, mêlant ainsi fiction et faits historiques dûment authentifiés. Dans *Samarcande*, nous replongeons dans L'Iran d'autrefois, celle du XIème et du début du XXème siècle. C'est l'histoire de la Perse qui nous est contée à travers le personnage d'Omar Khayyâm, homme de sciences et de lettres qui a rédigé au cours de sa vie un fabuleux volume de poèmes

célébrant la vie et le vin. Dans *Les croisades vues par les Arabes* et *Léon l'Africain*, ce sont les périodes médiévales du XI^{ème}, XII^{ème} et XIII^{ème} siècles ainsi que l'inquisition, la Renaissance et les grands événements du XVI^{ème} siècle en Orient et en Occident qui sont relatées par l'auteur. Ce retour vers le passé sous le prisme de l'Histoire caractérise ainsi l'œuvre d'Amine Maalouf, du moins dans toutes ses premières parutions qui le consacrent comme une référence incontournable du récit historique d'inspiration orientale. En 1992, il tourne le dos au « passé » pour le temps d'un livre et publie un roman d'un autre genre, en faisant toujours appel à l'Histoire mais d'une toute autre façon. Amine Maalouf dans *Le Premier Siècle après Béatrice* situe cette fois-ci sa fiction dans un temps futur, plus ou moins proche de la période à laquelle paraît ce roman si atypique en tentant d'appréhender l'Histoire différemment, en l'imaginant et non plus en s'y référant ou en la décrivant. L'Histoire avec un grand H selon le narrateur de ce récit est incontrôlable, parce justement orientée vers l'avenir :

«On s'obstine à regarder l'Histoire comme un fleuve qui coule en paysage plat, s'affole en terrain accidenté, connaît quelques cascades. Et si son lit n'était pas creusé d'avance ? Et si, incapable d'atteindre la mer, il se perdait dans le désert, égaré en un puzzle de marécages stagnants ?» (Maalouf, 1992, p. 143)

Le cours de l'Histoire va dans le sens que lui fait prendre l'homme. C'est l'homme qui la dirige et qui lui donne sens. Si elle s'écarte de son cours normal, alors on peut tout envisager. Et c'est principalement l'idée maîtresse que tente de véhiculer ce roman si particulier. A la fin du récit, le narrateur nous indique que l'Histoire façonnée par les hommes aurait pu être autre si les mesures politiques mais surtout scientifiques et médicales avaient été prises à un moment précis de cette dite Histoire. Imaginer un autre cours à l'Histoire, une autre issue, l'envisager sous d'autres angles, en somme l'anticiper, tel est le dessein d'Amine Maalouf rendu textuellement (et humainement ?) possible par le recours à l'imaginaire et donc par la distance ou la rupture qu'il entraîne avec le présent immédiat.

Etant donné que *Le premier siècle après Béatrice* interroge une nouvelle évolution du rapport au temps qui rompt avec la représentation historique du passé habituellement privilégiée par l'auteur, notre questionnement sera donc le suivant :

- Quelles sont les particularités majeures de ce texte au plan générique ?

Tantôt considéré dans le domaine de la recherche comme un genre ayant des similitudes avec l'essai ou parfois classé exclusivement dans la catégorie des romans de science-fiction, nous tenterons pour notre part de montrer dans cet article que ce roman est un récit d'anticipation avec ses spécificités distinctives. Il s'agira alors d'analyser les principaux axes sur lesquels reposent ces spécificités, à savoir :

- une lecture titrologique
- les caractérisations d'un récit d'anticipation
- le jeu et le paradoxe temporel induit par ce type de récit

2. Titre et anticipation en filigrane

Le Premier Siècle après Béatrice est un récit rétrospectif d'un entomologiste qui revient sur les principales années qui ont marqué sa vie. Il nous raconte sa rencontre avec une jeune journaliste qui deviendra par la suite sa compagne et avec laquelle il aura une fille qu'il prénommera Béatrice. C'est à cette époque qu'il découvre de mystérieuses fèves contenant une substance dont la consommation favoriserait les naissances de garçons au détriment de celles des filles. Ce qui n'était que croyances et superstitions se transforme alors en un véritable marché planétaire. Ce produit miracle, fruit de la science et de ses techniques poussées, se répand dans toute la planète et crée un véritable déséquilibre des naissances entraînant ainsi une dénatalité des filles. S'ensuit dès lors le chaos aussi bien dans l'hémisphère Sud que dans l'hémisphère Nord : les filles se raréfient et deviennent l'objet de convoitise de la mafia, du marché noir, des trafiquants, etc. Une situation quasi apocalyptique dans un monde qui se retrouve confronté à une crise économique, sociale et politique sans précédent.

Cette vision chaotique du monde telle que décrite par le narrateur et qui prédomine dans le texte n'est pas explicitement énoncée dans le titre comme bon nombre de fictions qui traite de catastrophe évoquant la fin du monde. Cependant elle est exprimée de manière implicite à travers l'adverbe « après » qui marque la postériorité dans le temps, précédé du vocable « siècle ». A la lecture du titre, et avant même d'entamer la lecture du roman, l'association de ces deux termes nous indique bien que le texte sera une fiction centrée autour d'un questionnement lié au temps. Que va-t-il advenir « après le siècle de Béatrice ? » Ou que s'est-il passé « après le siècle de Béatrice ? » sont autant de questions que le lecteur potentiel peut se poser et ce même si nous inversons les vocables « après » et « siècle ». Le prénom Béatrice vient cependant éclairer l'indication temporelle sans pour autant apporter de réelles précisions sur l'époque que couvre le roman. Qui est Béatrice ? Le personnage principal ? Une figure emblématique de l'Histoire qui aurait marqué une époque donnée ? Après lecture du roman, nous comprenons que Béatrice est la fille du narrateur et qu'en ce sens elle représente, au-delà de la filiation qui la lie au narrateur, une référence qui permet de situer le récit à un temps donné de l'Histoire. *Le Premier siècle après Béatrice* renvoie ainsi dans cette fiction à la période ou le siècle qui suit la naissance de la fille du narrateur, c'est-à-dire le 21^{ème} siècle, un temps obscurci par l'avancée insidieuse de la science qui bouleverse l'équilibre de la civilisation humaine. Ce seront d'abord les pays de l'hémisphère Sud qui seront les plus touchés par la baisse de la natalité des filles entraînant dans ces contrées les pires guerres civiles et ethniques que l'humanité n'ait jamais connues. Les pays de l'hémisphère Nord bien qu'avancés culturellement, ne seront pas épargnés par le

fléau et un climat de doute, de suspicion et de terreur viendra s'installer dans les principales villes occidentales. « Le premier siècle » qui suit la naissance de Béatrice est donc un temps associé à la violence, au désespoir dus à la mauvaise utilisation de la science ainsi qu'à ses enjeux éthiques.

Si la thématique centrale du roman s'articule autour de la place de la femme dans le monde et son rôle primordial dans la perpétuation de l'espèce humaine, il n'en demeure pas moins que l'auteur nous livre une réflexion sur l'évolution de la société dans le temps futur en projetant sa fiction dans un avenir plus ou moins proche. Cette question sur la temporalité induit ainsi à s'interroger sur la notion de genre dont relève ce roman en question. Autrement dit, il s'agira de voir si le texte qui nous occupe relève davantage de l'anticipation ou de la science-fiction.

3. Le premier siècle après Béatrice, récit de science-fiction ou d'anticipation

Avant de déterminer si notre corpus d'analyse relève de la science-fiction ou de l'anticipation nous devons au préalable apporter quelques éclaircissements sur ces deux genres narratifs. Il faut savoir que le récit d'anticipation n'est pas l'équivalent de la science-fiction mais qu'il en est un sous-genre. Dans le récit d'anticipation, la projection se fait toujours dans le futur. Cet élément est la caractéristique majeure de ce sous-genre qui le différencie principalement de la science-fiction qui peut en revanche prendre en charge une narration se déroulant soit dans le futur, dans le présent ou même dans le passé.

Alors que certains récits de science-fiction se définissent en tant que tels de par essentiellement la thématique qu'ils développent (voyage interplanétaire, espace intersidéral, vaisseau spatial, etc.), *Le Premier Siècle après Béatrice* nous semble être un récit qui est au confluent de la science-fiction et de l'anticipation. En effet, nous pourrions l'envisager comme un récit de science-fiction puisque toutes les explications et toutes les données sur ce genre nous permettent de le faire converger vers un même point commun à savoir celui « d'entretenir un rapport étroit avec la science », autrement dit que les événements tels qu'ils sont présentés dans la fiction doivent être fondés sur une réalité scientifique à venir ou sensée l'être. L'histoire dans ce type de récit ne peut se dérouler sans un contexte scientifique bien défini comme l'atteste le passage narratif suivant où l'un des personnages explique le phénomène en question :

« Il semble qu'à un moment donné une équipe se soit mis en tête de fabriquer un vaccin. Oui un vaccin - une injection, une scarification, peut-être même un comprimé. Pour être sûr d'avoir un garçon, on se « vaccine » contre les filles, et aucun fœtus féminin ne put plus se développer. » (Maalouf, 1992, p. 53)

Ainsi, selon Moskovitz, le texte de science-fiction doit faire appel avant tout à : « une atmosphère de crédibilité scientifique nécessaire pour suspendre l'incrédulité du lecteur. » (Bozetto, 2000) Tel est le cas en ce qui concerne notre corpus ; en effet, tout le récit s'articule autour d'une découverte scientifique

favorisant la natalité sélective et privilégiant le sexe masculin. A partir d'une grille de lecture, DarkoSuvin a pu établir deux critères permettant de définir un texte de science-fiction :

-Le premier critère s'appuie sur la notion d'hégémonie qui renvoie à l'idée selon laquelle l'élément spéculatif doit être « *significatif, central et qu'il détermine, au sens fort, la logique de la narration* » (Suvin, 1997). Ainsi, l'élément spéculatif dans le roman qui nous occupe est cette substance chimique qui bouleverse l'équilibre des naissances principalement dans les pays de l'hémisphère Sud mais qui impacte également ceux de l'hémisphère Nord. Si cette substance n'avait pas été mise au point par les scientifiques, l'histoire et le cours de « l'Histoire » auraient été autrement et le récit aurait donc pris une toute autre « tournure narrative ».

-Le second critère tient à la notion de « consistance du monde représenté dans l'œuvre » c'est-à-dire à un monde rattaché au réel. Selon DarkoSuvin, pour qu'une spéculation soit possible :

« *Il est nécessaire qu'elle prenne corps dans un monde représenté qui ait la consistance, la cohésion des mondes mimétiques, afin que la distanciation, comme l'innovation, n'aient pas pour conséquence l'impossibilité d'« effet de réel ».* Ainsi la spéculation pourra-t-elle apparaître non comme une variation simplement ludique mais comme une fiction mimétique d'un possible. » (Suvin, 1997)

Cette consistance du monde représenté dans *Le Premier Siècle après Béatrice* permet donc au lecteur de se référer au monde réel c'est-à-dire à toute l'époque qui renvoie à la date de parution du roman (1992).

A partir de ces différents critères que nous venons d'évoquer (élément spéculatif, le rattachement au monde réel) qui confèrent une spécificité au texte de science-fiction, nous pouvons envisager *Le Premier siècle après Béatrice* comme étant un récit relevant de la science-fiction dans son aspect global. Mais comme nous l'avons signalé plus haut, ce genre en question englobe une multitude de sous-genres qui se différencient les uns des autres. Ainsi en est-il de l'anticipation, catégorie qui caractérise de manière plus précise ce roman.

Anticiper d'après le dictionnaire Larousse, vient du terme latin « anticipare » qui signifie littéralement faire accomplir une chose ou « exécuter *avant le temps déterminé* ». Dans l'anticipation, l'écrivain se projette donc dans l'avenir tout en le devançant. C'est l'entreprise même d'Amine Maalouf qui sur le plan littéraire, s'est appréhendé une vision du futur plus ou moins proche (caractéristique première du récit d'anticipation) qui s'étale approximativement sur une quarantaine d'années à partir de la date de parution de son roman, c'est-à-dire l'année 1992 jusqu'à environ l'année 2030. De manière générale, tous les récits d'anticipation à l'instar du *Premier Siècle près Béatrice* consistent à imaginer ce que serait l'avenir si une recherche scientifique ou un fait sociétal se produisait et faire constater un futur possible à court terme.

La deuxième spécificité que nous dégagons du texte d'anticipation réside dans le fait qu'il joue sur cette ambivalence dans le couple temporel « présent, futur ». En évoquant le futur, l'auteur dénonce le présent en ce sens qu'il permet d'effectuer à partir d'une vision futuriste ouverte sur l'imaginaire, une lecture critique du monde actuel et de ses dérives. Dans *Le Premier Siècle après Béatrice*, le narrateur, à partir d'une situation actuelle, évoque « des événements remontant pour la plupart au début des années quatre-vingt-dix » (Maalouf, 1992, p. 44) événements qui auront dans un futur proche des conséquences dramatiques tant sur le plan social :

« [...] chacun sentait la montée inexorable des tensions. Il serait fastidieux d'énumérer émeutes, meurtres, enlèvements, détournements, mises à sac ; je veux dire seulement ici que cette réalité planétaire était désormais présente dans les esprits ; beaucoup devinaient, de plus, l'ampleur des ravages déjà causés par la « substance » dans diverses contrées. » (Maalouf, 1992, p. 94)

que sur le plan économique :

« Les économistes expliquent mieux que je ne le saurais le faire de quelle manière l'écroulement du Sud a ébranlé l'opulence du Nord ; ils savent décrire la panique des places boursières, les faillites en cascade, les entreprises ruinées, les suicides ; des livres ont été publiés qui alignent les chiffres de la pauvreté nouvelle. » (Maalouf, 1992, p. 151)

L'argumentation est également un procédé propre à ce genre en question : « En tant que texte critique, le récit d'anticipation sera un terrain favorable au travail d'argumentation autour de thématiques contemporaines liées à l'éthique médicale l'écologie, le développement technologique ou les dérives sécuritaires » (Vouilloz, 2015) L'auteur y défend une idée qu'il développe à l'aide d'arguments et dont le but majeur est de faire réagir le destinataire c'est-à-dire le lecteur sur la question soulevée dans la fiction. Dans le roman qui nous occupe, Amine Maalouf par le biais de son personnage principal et narrateur à la fois, nous met en garde contre l'avancée de la science et son champ d'application notamment concernant le problème de la natalité sélective qui représente un véritable danger pour l'humanité. Son texte devient dès lors une vaste énumération de conséquences les plus dramatiques les unes que les autres (raréfaction des filles, montée de la délinquance, violences sociales, conflits et guerres ethniques, crise économique, etc.) à l'échelle de la planète.

Enfin, la dernière caractéristique majeure qui confère au récit d'anticipation toute son essence réside dans sa crédibilité. Le texte d'anticipation parce qu'il se situe dans un futur plus ou moins proche va renforcer la vraisemblance romanesque et permettre ainsi au récit un meilleur ancrage dans le réel. Cette « proximité » temporelle est un facteur facilitant l'adhésion du lecteur alors que les récits où le temps futur est très éloigné, suscitent au contraire sa suspicion voire le rejet de cette forme littéraire. Dans *Le Premier Siècle après Béatrice*, tout concourt à la mise en place de cette crédibilité : les personnages sont tous référentiels, le cadre spatio-temporel situe le récit principalement en France à l'aube du 21^{ème} siècle, et le problème évoqué dans le roman est en rapport avec le domaine de la science et

aborde plusieurs sujets d'actualité tels que la survivance d'une tradition ancestrale qui consiste à vouloir un garçon pour assurer la pérennité du nom familial, la morale de la génétique ou encore la sociologie politique des relations entre les pays du Nord et ceux du Sud.

Pour renforcer la crédibilité de cet avenir, l'auteur va user du stratagème habituel mis en œuvre par toute fiction qui se veut réaliste ou qui tente de donner l'illusion du réel en l'occurrence celui d'instaurer une narration à la première personne (je) par le biais d'un narrateur homodiégétique qui revient sur une période de sa vie. Ainsi, le récit du narrateur se veut un témoignage de son temps et c'est dans les toutes premières lignes de l'incipit que nous retrouvons cet aspect testimonial :

« Des événements que je consigne en ces pages je ne fus qu'un témoin parmi d'autres, plus rapproché que la foule des spectateurs, mais tout aussi impuissant. » (Maalouf, 1992, p. 9)

Toutefois, à partir de cet aspect testimonial présent dans tout le texte, nous pourrions considérer *Le Premier Siècle après Béatrice* comme un écrit qui relève du témoignage si ce n'est le fait que le pacte autobiographique n'est pas respecté (le personnage principal qui est narrateur n'est pas l'auteur). Cet aspect testimonial permet d'amplifier cet effet du réel que tente de faire apparaître tout auteur dans un roman comme le souligne explicitement ce passage narratif : « je n'avais pas encore le projet d'écrire ce livre de témoignage. [...] A quel moment l'idée m'est-elle venue de m'improviser chroniqueur ? » (Maalouf, 1992, p. 155)

Les termes tels que « livre » ou encore « chroniqueur » sont très significatifs dans la mesure où ils renvoient incontestablement à la réalité telle que l'auteur voudrait que le lecteur la perçoive. Par le truchement de la fiction, Amine Maalouf semble vouloir se substituer à son personnage afin de rétablir dans les dernières lignes du roman le pacte autobiographique qui lie personnage, narrateur et auteur. En prétendant attester la véracité de ses propos qu'il consigne dans ce qu'il nomme être un livre, il se présente également comme un chroniqueur c'est-à-dire une personne réelle qui relate des faits historiques (événements ayant trait à la substance et ses conséquences dans le monde) qu'il relate par époques (du début du 21^{ème} siècle jusqu'à approximativement l'an 2030) et qu'il présente selon leur déroulement chronologique.

Ainsi, à la lumière de tous les éléments que nous venons d'évoquer, *Le Premier Siècle après Béatrice* ne peut s'apparenter à un témoignage même s'il y répond sur le plan de la mimésis formelle. Il correspond davantage à la catégorie d'un récit relevant de la science-fiction et plus particulièrement à celui de l'anticipation.

Après avoir repéré le genre en question, il nous semble pertinent de revenir sur le système temporel tel qu'il se manifeste dans le texte notamment à travers le jeu et le paradoxe temporel dont use l'auteur pour mettre en place un récit d'anticipation.

4. Jeu et paradoxe temporel dans *Le premier siècle après Béatrice*

Pour tenter de cerner le paradoxe temporel qui caractérise notre récit en question, nous devons au préalable revenir sur la manière dont la narration a été mise en place. Dans les premières pages du roman, le narrateur nous fait savoir qu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans, il décide de revenir sur les dernières quarante années de sa vie et de consigner dans un vieux répertoire les événements auxquels il a assisté. En égrenant les différentes étapes de son passé qu'il associe aux faits et aux âges de Béatrice, il oblige ainsi le lecteur à effectuer une sorte de gymnastique « temporelle ». Sur le plan fictionnel, le narrateur étant situé dans le futur, approximativement en l'an 2040, décrit un monde à venir et ce à partir de l'année « toujours » approximative de la naissance de Béatrice c'est-à-dire en l'an 2000. Cependant, il y a lieu de rappeler que l'auteur Amine Maalouf a publié ce roman en 1992 et que les événements qui y sont narrés n'ont pu avoir lieu mais qu'ils sont encore à venir du moins pour le lecteur contemporain de l'époque de sa parution. Ainsi, les faits racontés devraient a priori s'exprimer à travers les formes verbales du futur ou du conditionnel étant donné que l'auteur imagine un monde futuriste. Or il n'en est rien. Les temps majoritairement employés dans le récit sont ceux du passé dont le passé-simple, l'imparfait ainsi que le plus-que-parfait comme le confirme le passage suivant :

« C'était un lundi, le premier depuis mon retour du Caire, pourtant j'avais repris chacune de mes habitudes et égaré tous mes souvenirs. Et lorsque le professeur Hubert Favre blanc vint me rendre sa visite hebdomadaire en tablier blanc, un gobelet de café fumant au bout de chaque main, il ne fut nullement question de scarabées ni d'égyptologie mais de journalistes et de criquets. »(Maalouf, 1992, p. 19)

A partir de cet exemple qui est représentatif de l'ensemble des formes verbales présentes dans le texte, nous sommes donc en mesure de nous interroger sur l'utilisation de ces temps du passé et de nous demander si leur emploi s'avère nécessaire et judicieux dans ce type de récit. Etant donné qu'un récit d'anticipation peut s'apparenter à un récit de science-fiction du moins sur certains points, il nous semble pertinent de revenir sur la notion de doute inhérent à la fiction que tout lecteur potentiel écarte nécessairement au cours de sa lecture :

« La suspension » du doute est une condition préalable utile, voire souvent indispensable à la narration. En matière de SF, elle est une condition sine qua non, les aptitudes du lecteur étant plus que jamais fonction directe de son plaisir à la lecture. Cette « suspension du doute », appelle toujours ce commentaire, plus évident que jamais en SF : il s'agit d'un certain degré de croyance où le lecteur n'engage qu'une partie de sa conscience. »(Favier, 1972, p. 53)

Cette suspension du doute va permettre à l'auteur d'envisager les temps du passé au profit des temps du futur :

« Si l'avenir peut paraître très réel dans la bouche d'un prophète, le passé, tel que le décrit un historien ou un chroniqueur, apparaît, lui, beaucoup plus convaincant, par la simple vertu des témoignages laissés. Manquant de tels témoignages (et pour cause), l'écrivain de SF recherche le ton et le temps grammatical les moins ouverts au doute, les plus affirmés. »(Favier, 1972, pp. 54-55)

Ces temps grammaticaux que sont le passé-simple, l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé- antérieur qui rassurent le lecteur et confèrent ainsi une crédibilité à la fiction :

«se montrent particulièrement utiles dans certains récits pour affirmer dans l'esprit du lecteur la prétendue réalité de faits cataclysmiques froidement présentés. »(Favier, 1972, p. 55)

Cette confusion temporelle entre temps du passé et récit du futur permet ainsi à l'auteur du Premier siècle après Béatrice, de contourner ce paradoxe en mettant en place, comme nous l'avons souligné dans les pages précédentes, un narrateur chargé de relater les faits et d'apporter son témoignage d'une période passée. Ceci est valable pour tous les récits de science-fiction comme nous le confirme Stéphane Kraitsowitz :

« Lorsqu'un auteur de science-fiction raconte des événements n'ayant pas encore eu lieu en employant des formes verbales du passé, il crée un narrateur dont le témoignage est chargé de garantir la véracité de l'histoire. » (Kraitsowits, 2011)

La référence au passé devient alors la seule perspective possible pour le narrateur de rendre crédible son témoignage aux yeux du lecteur :

« Le narrateur a recours au passé parce qu'il est censé vivre et écrire dans le futur. Le récit au passé apparaît alors comme le meilleur garant de la constitution d'un point de futur, partant du refoulement des points de vue présents et de l'élaboration de perspectives différentes. Sensibles à cette contre-indication relative à l'emploi du futur, les auteurs de SF excluent cette forme verbale, si bien que le point de vue de leur récits ne devrait pas se confondre avec celui du temps de l'auteur mais s'identifier, dans la mesure du possible, à ceux de l'époque future qui abrite l'histoire ou l'histoire ultérieure du narrateur. »(Eizykman, 1985, pp. 208-209)

Ces différentes techniques telles la « suspension » du doute et le recours au passé qui sont utilisés par les auteurs de science-fiction et d'anticipation pour donner une certaine authenticité aux événements qu'ils situent dans le futur, nous les retrouvons dans Le Premier Siècle après Béatrice. Le traitement bien particulier de la temporalité fondée sur cet aspect paradoxal entre les temps du passé et le futur est selon Stéphane Kraitsowits l'une des principales caractéristiques qui assurent au récit sa spécificité littéraire :

« Ce qui fait la spécificité de la science-fiction n'est pas tant une thématique limitée à l'expression d'espaces exotiques situés dans des temps plus exotiques encore mais une rhétorique toute particulière.

Cette rhétorique est fondée sur jeu temporel habituellement accepté sans discussion par les adeptes du genre. »(Kraitsowits, 2011, p. 83)

Les formes verbales de la langue qui permettent au narrateur de jouer avec la temporalité, deviennent ainsi un critère de définition du récit de science-fiction de manière générale et de manière plus spécifique un critère de définition du récit d'anticipation. La spécificité littéraire de ce genre narratif ne se limite plus à « créer des visions de mondes futurs plus ou moins utopiques ou dystopique au sujet de robots, d'extraterrestres ou de voyages extraordinaires.» (Kraitsowits, 2011, p. 83) Le récit du Premier Siècle après Béatrice en tant que texte d'anticipation répond parfaitement à ce type de définition.

5. CONCLUSION

Amine Maalouf nous propose pour la première fois un traitement tout à fait différent de la fiction où le récit possiblement futur prend le pas sur l'histoire passée. *Le premier siècle après Béatrice* qui s'articule autour de la place de la femme et son rôle primordial dans la perpétuation de l'espèce humaine est une fable où l'auteur nous livre une réflexion sur l'évolution de la société dans un temps futur. C'est par cette thématique différente de celles abordées dans ses précédents romans, parce qu'elle touche à un problème majeur touchant l'humanité et son devenir, qu'Amine Maalouf investit le genre du récit d'anticipation. Il fait le choix de situer l'action dans le futur et le pari de se laisser guider par l'imagination (la fiction de la fable). Par le biais de l'anticipation, de sa lecture et de ses codes et d'un système temporel particulièrement complexe que développe le roman, notre analyse du texte en question nous a permis de mettre en valeur la thèse et le but promus par l'écrivain : lancer un message d'alerte sur les pratiques du présent et plaider en faveur d'une reféminisation du monde.

Bibliographie

1. Bozetto, M. c. (2000, août 24). *Lucien de Samosate et l'histoire vraie: l'imaginaire ludique et gratuit d'avant la fiction spéculative*. Consulté le mars 6, 2021, sur www.quarante-deux.org: <http://www.quarante-deux.org/archives/bozetto/ecrits/jalons/samosate.html>
2. Eizykman, B. (1985). D'une modalité temporelle des récits de Science-fiction. *Science-fiction et fiction spéculative*, p. 296.
3. Favier, J. (1972, Décembre). Les jeux de la temporalité en sciences-fiction. *Littérature*.
4. Kraitsowits, S. (2011). *Mais ceci arrivera...il ya très longtemps: poésie des temps verbaux en littérature de science-fiction*. Consulté le février 3, 2021, sur [dialnet.unirioja.es: www.dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4265536.pdf](http://dialnet.unirioja.es:www.dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4265536.pdf)
5. Maalouf, A. (1992). *Le premier siècle après Béatrice*. Paris: Editions Grasset.
6. Suvin, D. (1997). *Pour une poésie de la science-fiction*. Québec : Les presses de l'université du Québec.
7. Vouilloz, G. (2015). *Le récit d'anticipation* . Consulté le janvier 10, 2021, sur [Le scriptorium: http://lescriptorium.ch/index.php/le-recit-d-anticipation](http://lescriptorium.ch/index.php/le-recit-d-anticipation)